

Dynamique des représentations sociales et rapports aux langues en milieu étudiantin

ديناميكية التمثيلات الاجتماعية والعلاقات باللغات في الوسط الطلابي

Chehidi Nabil*	Boutaleb Djamila
Faculté des langues étrangères, université de Mostaganem (Algérie) n_chehidi@ymail.com	Faculté des langues étrangères, université Oran 2 (Algérie) djamila_boutaleb@yahoo.fr

Date de réception: 13-08-2021 Date d'acceptation:05-02-2022 Date de publication: 13/05/2022

Résumé :

La présente recherche en sociolinguistique repose sur une enquête par questionnaire auprès d'étudiants de la faculté des sciences de l'université Djilali Liabes portant sur la dynamique de leurs représentations sociales des langues en contexte multilingue algérien. Cette étude se veut particulière du fait qu'elle interroge différentes variables sociales pour essayer de comprendre et d'interpréter l'environnement sociolinguistique actuel. D'autre part, les résultats font apparaître des différences entre les hommes et les femmes, qui parfois confirment les résultats d'autres enquêtes sur la perception des langues, mais qui parfois les infirment.

Mots-clés : Multilinguisme - Sociolinguistique – Dynamique sociale- Représentations et attitudes sociales – diglossie- Identité linguistique.

ملخص :

يعتمد البحث الحالي في علم اللغة الاجتماعي على استبيان لطلاب كلية العلوم حول ديناميكيات تمثالتهم الاجتماعية للغات في سياق جزائري متعدد اللغات لفهم وتفسير البيئة الاجتماعية اللغوية الحالية. من ناحية أخرى، تظهر النتائج اختلافات بين الرجال والنساء، والتي تؤكد في بعض الأحيان نتائج استطلاعات أخرى حول إدراك اللغات، ولكنها في بعض الأحيان تبطلها.

الكلمات المفتاحية:

التعددية اللغوية - علم اللغة الاجتماعي - ديناميكية اجتماعية - التصورات والمواقف الاجتماعية - ازدواج اللغة - الهوية اللغوية.

1. Introduction:

Après une période caractérisée par une politique de monolinguisme qui avait pour objectif « la promotion d'une langue et d'une seule langue aux dépens des autres langues utilisées dans le pays »¹, la situation linguistique algérienne a connu un tournant à partir des années 2000 marqué par un « plurilinguisme de fait »² où coexistent l'arabe dialectal, l'arabe standard, le berbère³ et le français. De par sa complexité, cette configuration connaît une dynamique sociale et culturelle où conflit

* - Chehidi Nabil.

et contact de langues rythment la vie quotidienne des locuteurs. Par conséquent, les représentations langagières se doivent de suivre cette dynamique que connaît la société algérienne au niveau sociolinguistique. Ainsi, pour comprendre le rapport qu'entretiennent les Algériens avec leurs langues, il est nécessaire de porter un nouveau regard sur les représentations qu'ont les locuteurs algériens des différentes langues en contact.

Cette étude sociolinguistique se veut particulière⁴ du fait qu'elle s'attache à interroger différentes variables sociales pour essayer de comprendre et d'interpréter l'environnement sociolinguistique actuel que nous supposons sujet nécessairement à une évolution des représentations s'y rapportant.

Ayant constaté que les locuteurs algériens appréhendent les langues différemment et en font usage à des fins différentes, il est question dans cet article de savoir quelles sont les fonctions sociales qu'ils attribuent aux langues en présence et quelles attitudes manifestent-ils à leur égard.

La recherche consiste en une enquête par un questionnaire dans un milieu étudiantin pour tenter de « justifier »⁵ les représentations sociales par l'analyse de la compétition des langues, ce qui nous amène à vouloir répondre à la problématique suivante : quelles représentations se font actuellement les locuteurs algériens des langues en contact ? Traduisent-elles une dynamique sociolinguistique ?

2. Dynamique sociale des langues et rapports de force dans le contexte sociolinguistique algérien

2.1 Pratiques plurilingues et fonctionnement diglossique

La dynamique de fait de langue fait émerger d'autres forces qui font de la diglossie un champ où le facteur linguistique ne suffit pas à lui seul de rendre compte des réalités sociolinguistiques instables. Le recours à des études qui portent sur les représentations des individus s'avère plus que jamais nécessaire.

L'apprentissage et l'acquisition de plusieurs langues permettent de développer chez les individus bilingues une compétence dans un processus où interviennent différents facteurs à savoir les facteurs sociologiques, psychologiques, politiques et économiques, en plus des réseaux sociaux de communication, des facteurs affectifs et cognitifs. Ainsi, tous ces facteurs influent considérablement sur les attitudes langagières des individus dans un environnement qui déterminera leurs compétences, ce qui reflétera le rapport de force qui existe entre les langues en présence.

La sélection que fait le locuteur algérien d'une langue donnée dans son répertoire langagier est nécessairement influencée sa position sociale, son niveau d'instruction et en particulier par les représentations attribuées à chaque variété en présence ou utilisée.

D'autre part, le comportement langagier est un indice d'identité ; c'est le contexte familial, scolaire et social qui explique tel ou tel comportement langagier face aux contraintes de la compétence langagières des usagers.

La diglossie comme conflit qui se manifeste au sein des communautés linguistiques considérées présente un aspect statique et un autre dynamique.

En effet, cette réalité peut être statique dans la mesure où la répartition des usages donne l'impression d'une stabilité puisque les codes linguistiques sont socialement et culturellement acceptés par les membres de la société. Or, ces codes linguistiques sont répartis selon les fonctions qu'ils remplissent et celles attribuées par les locuteurs eux-mêmes. Il faut préciser, cependant, que le changement linguistique est conditionné par des influences sociales.

La sociolinguistique actuelle permet de dévoiler le déséquilibre, l'inégalité et la dominance linguistiques qui se cache derrière les fonctions sociales du fait linguistique synchronique. Or, sa démarche serait purement descriptive et trompeuse si elle ne tenait pas compte de cette dynamique sociale des langues en contact et de leur poids respectif dans la société.

Il est préférable, partant, de concevoir la diglossie sous un angle d'équilibre-déséquilibre dynamique, en repérant les processus de dominance et la répartition inégale des fonctions, ce qui permettra d'intervenir pour agir dans les situations conflictuelles.

La situation algérienne est pertinente pour illustrer une situation diglossique, dans la mesure où nous assistons à une marginalisation et une minoration des composantes culturelles et linguistiques des langues natives. Une acculturation à la langue officielle nationale a refoulé le statut de l'Algérien de locuteur natif d'une langue pourtant présente sur le territoire national. Ce processus l'a empêché d'assumer son identité et de prendre en charge sa réalité linguistique à cause d'une politique qui s'est appuyée davantage sur l'effet de Pouvoir que sur l'adhésion des couches sociales.

Il faut constater de surcroît que le conflit réside dans l'interdiction des initiatives individuelles et sociales. En effet, proscrire l'usage des langues maternelles sous prétexte que la diversité linguistique peut être un germe de division, un danger pour l'unité nationale, génère une déstabilisation et un déséquilibre au sein de la communauté linguistique algérienne. Cela fait donc de la diglossie un autre problème qui s'ajoute aux problèmes sociaux.

Résumons par le fait de dire que l'émergence de la diglossie actuelle en Algérie est liée au processus d'arabisation, qui se manifeste par des mesures prises dans une optique politique contraignante et engendrant une domination de fait : le rapport langue officielle/langues natives.

En d'autres termes, la diglossie s'y opère et s'intensifie par ce que l'on pourrait appeler une "dualité linguistique" entre LA "langue arabe" et LES "dialectes locaux".

Pour F. Laroussi, l'étude des étiquettes qu'on attribue à tel ou tel idiome est un moyen important pour aborder les processus d'identifications et les enjeux complexes qu'ils véhiculent. "L'existence d'une dénomination, écrit H. Boyer, crée un effet d'évidence qui peut se révéler décisif dans la construction d'une catégorie sociale"⁶.

Pour J-B Marcellesi, *"il serait naïf (...) de croire qu'il y a toujours intention consciente ou, en sens inverse, que dénommer est chose innocente ou pratique conforme à la réalité linguistique"*⁷

Au Maghreb, et en Algérie particulièrement, la plupart des travaux parus ces dernières années et ayant porté sur la diglossie, reproduisent le modèle statique Ferguson-Fishmanien selon lequel la diglossie s'articule à partir de variétés d'une même langue remplissant des fonctions distinctes et complémentaires.

La diglossie se présente ainsi, en Algérie, entre l'arabe dialectal/arabe classique, l'arabe dialectal/amazighe, l'arabe standard/français et la plus significative est celle de l'arabe dialectal/français que nous tenterons d'explicitier dans notre exposé. L'une des deux variétés étant reconnue comme *haute* et l'autre *basse*, la variété ou langue « haute » peut être affectée au discours publics de type formel (administratif, religieux...) et la variété ou langue « basse » aux échanges « ordinaires ».

La diglossie arabe dialectal-français que nous proposons d'étudier est un type de diglossie qui ne répond pas exactement à la définition de Ferguson dans la mesure où les deux variétés sont en relation diglossique sur le plan de leurs fonctions sans l'être sur le plan de leurs structures. Ferguson restreint l'usage du concept aux cas de contact entre deux langues génétiquement apparentées. Il convient de confronter cette restriction aux principales définitions énoncées par des chercheurs pour qui la relation génétique ne compte plus comme un critère pertinent élargissant le concept à toutes les situations de contacts de langues.

Pour Gumperz, *"l'analyse des variables sociales présidant au choix de l'un ou l'autre code au sein des groupes sociaux montre que le concept de diglossie s'applique aussi aux sociétés unilingues bi- ou multidialectales"*⁸. Par ailleurs, la définition la plus répandue s'applique non seulement à des situations mettant en présence deux variétés d'une même langue mais aussi à des situations mettant en présence des langues différentes. Bernard Py en donne une définition plus judicieuse : *"situation d'un groupe social (famille, ethnie, ville, région, etc.) qui utilise deux ou plusieurs variétés (langues, idiomes, dialectes, etc.) à des fins de communication, fonctionnellement différenciées, pour quelque raison que ce soit"*⁹.

Il convient de signaler que l'importance et le sens du conflit linguistique sont moins en rapport avec la distance génétique entre ces langues qu'avec les images et les représentations qu'en ont les locuteurs.

2.2 Représentations sociales et rapports aux langues

En assignant à une langue un rôle et un objectif, le locuteur prend une attitude singulière et subjective à son égard. Saussure nous rappelle que la langue a deux entités indissociables comme le recto et le verso d'une feuille. On ne peut séparer la pensée de la langue. Donc la langue n'est pas un code neutre¹⁰.

Pour Denise JODELET, la "représentation sociale" « est une forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »¹¹. Elle considère la représentation sociale comme un savoir qui relie un sujet à un objet, ainsi, elle est toujours une représentation d'une chose ou d'une personne. Elle parle d'un rapport de 'symbolisation' et 'd'interprétation' qu'entretiennent la représentation et l'objet, ce rapport permet de donner une signification qui occupera une place importante dans l'adaptation du sujet ou de l'objet à son environnement.

Selon Calvet, la représentation : « c'est la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comme ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment se situent leurs langues par rapport aux autres langues ». Les représentations des langues apparaissent d'une part, par les comportements langagiers des locuteurs et d'autre part, à travers leurs discours épilinguistiques¹².

2.2.1 L'enquête

Le but de cette étude est de dévoiler les représentations d'étudiants choisis à l'égard des langues en présence et le rôle qu'ils attribuent à chacune d'entre elles dans les situations formelles ou informelles.

Nous avons mené notre enquête sur les représentations sociolinguistiques au moyen d'un questionnaire de *type structuré*¹³ auprès de soixante étudiants dont trente garçons et trente filles. Il comporte vingt-trois affirmations dont dix-neuf ont été illustrées et commentées. Les quatre autres se rapportant au statut du dialecte et à son utilisation, de sens récurrent, ont été écartées. Le but de l'enquête a été de formuler plusieurs affirmations qui se recoupent pour chaque hypothèse à vérifier.

La passation a été effectuée en deux jours (06 et 07 janvier 2019) dans les salles de lecture de médecine, de pharmacie et de chirurgie dentaire qui se trouvent dans la même faculté (université Djilali Liabes de Sidi Bel Abbès). Elle a duré au maximum un quart d'heure. Nous avons choisi précisément ces étudiants des trois spécialités confondues - dont le sexe et l'âge varient entre 18 et 25 ans - parce qu'ils disposent « d'un haut degré de conscience linguistique »¹⁴, d'autant plus que leur formation se fait en langue de française. Le but étant de recueillir des données diversifiées et apporter plusieurs éléments d'analyse éventuellement pertinents et utiles à l'enquête.

La population de l'étude est composée comme suit : 30 garçons (dont 04 >20ans et 26 <20ans) et 30 filles (dont 11 >20ans et 19 <20ans).

Les graphes suivants sont accompagnés chacun d'une des cinq hypothèses de l'enquête sous forme de titre et suivis par les affirmations s'y rapportant, auxquelles les interrogés doivent répondre par « d'accord) ou « pas d'accord). Celles-ci étant mélangées pour éviter de produire un effet d'acquiescement.

2.2.2 Résultats et discussion

L'utilisation restreinte de l'arabe classique (Sexe)

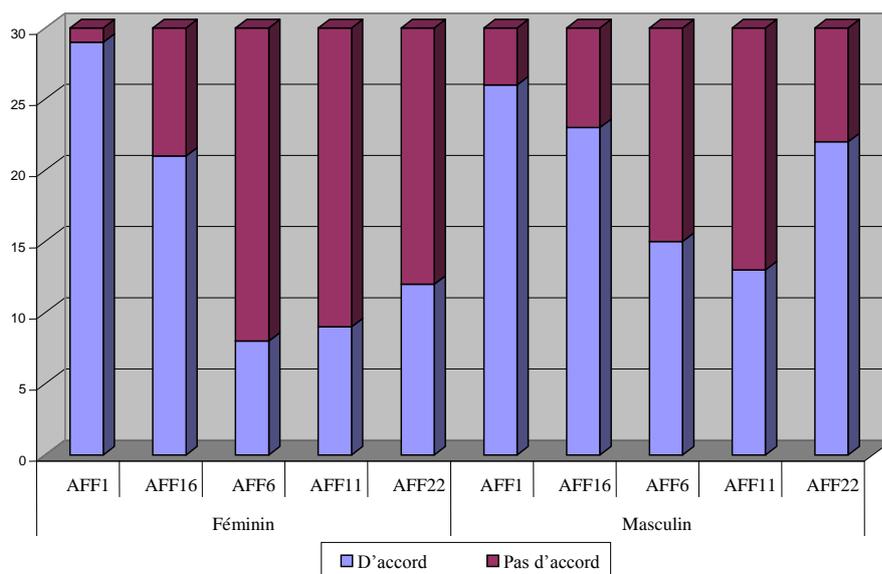


fig. 1

AFF1¹⁵ : L'AC est présent seulement dans les écrits officiels.

AFF16 : L'AC est présent seulement dans les situations d'échanges religieux.

AFF6 : L'AC est une langue de communication orale.

AFF11 : L'AC est utilisé hors le milieu scolaire.

AFF22 : L'AC deviendra bientôt la langue de travail de l'Algérie.

Pour cette hypothèse, la plupart de nos enquêtés (hommes et femmes) partagent l'idée que l'arabe classique est présent seulement dans les écrits officiels et dans les situations d'échanges religieux et qu'il n'est pas utilisé hors le milieu scolaire. Cependant, à la différence des filles, la moitié des garçons voient en lui un outil de communication orale et la majorité d'entre eux également (soit 73%) pensent qu'il deviendra bientôt la langue de travail de l'Algérie. La majorité veut être confrontée à l'emploi de cette langue de la religion, de l'identité de par le fait qu'elle représente dans leur imaginaire un héritage, « un consensus », « une évidence sociale »¹⁶, c'est le « cadre de référence définissant les valeurs suscitant l'adhésion de l'ensemble des membres du groupe »¹⁷.

L'utilisation restreinte de l'arabe classique (Tranche d'âge)

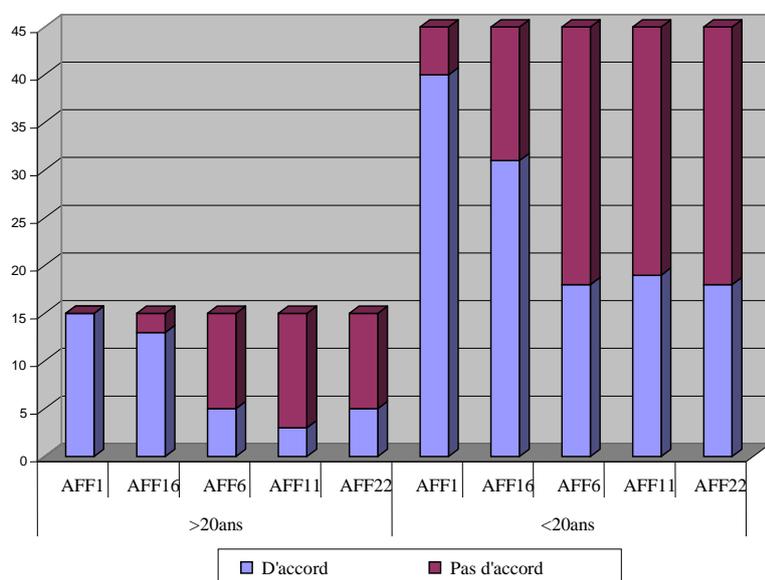


fig. 2

Faisons remarquer d'abord que les étudiants ayant moins de 20 ans représentent le tiers du panel.

Quant à la même hypothèse par rapport à l'âge, nous n'observons pas de différences, sauf que plus de 66% des moins de 20 ans ne sont pas d'accord avec l'idée que l'arabe classique est une langue de communication orale alors que les plus de 20 ans sont d'accord à 40%. Donc, les plus jeunes affirment que l'AC ne peut pas devenir une langue de communication. Ainsi, les plus âgés manifestent davantage de sentiment d'appartenance à cette langue, ils font preuve à son égard de loyauté linguistique.

Le français est une langue très sollicitée, il occupe une place privilégiée dans la répartition de la communication sociale (Sexe)

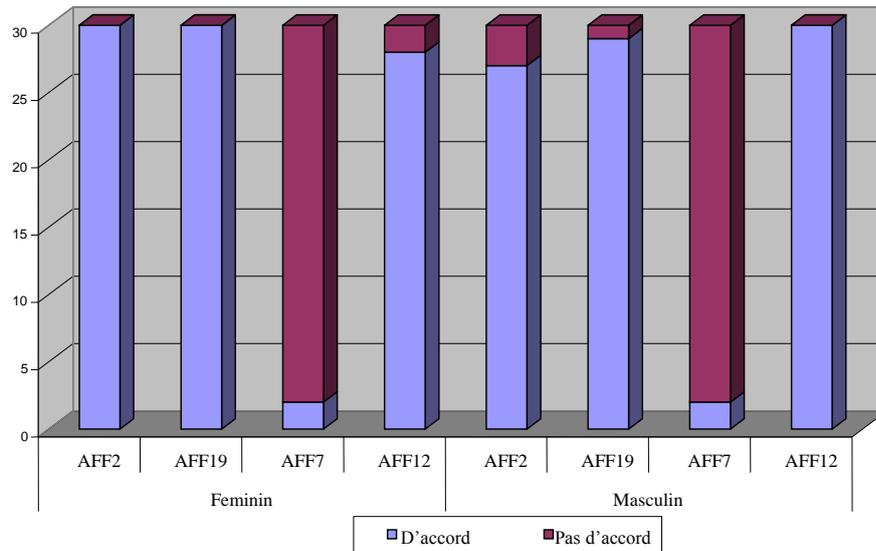


fig. 3

- AFF2 : L'utilisation du français doit continuer.
- AFF19 : Le français est nécessaire pour faire face aux demandes du monde moderne.
- AFF7 : Le français, en tant qu'héritage colonial, ne devrait pas être utilisé.
- AFF12 : Le français est très répandu et utilisé par tous.

Pour ce qui est de la place et de l'utilisation du français par rapport à l'échantillon, on note que la totalité des filles voient que l'utilisation du français doit continuer et qu'une minorité pense qu'il n'est pas très répandu et utilisé par tous et vice-versa chez le côté masculin. Ce résultat montre que les filles *sont disposées à réagir positivement*¹⁸ à l'égard du français tandis que les garçons réagissent négativement à cette langue.

Le français est une langue très sollicitée, il occupe une place privilégiée dans la répartition de la communication sociale (Tranche d'âge)

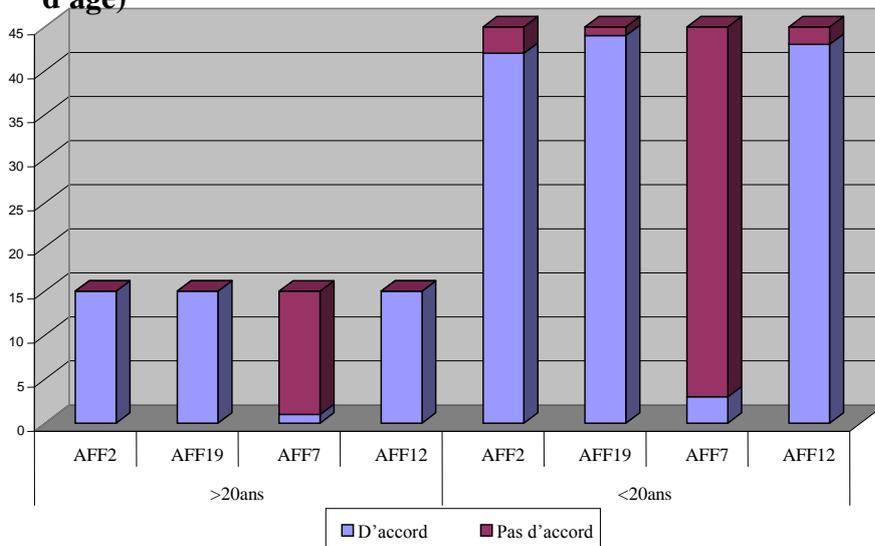


fig. 4

A l'aide de la différenciation par catégorie d'âge, il apparait que la minorité des filles qui pense que le français n'est pas très répandu et utilisé par tous est incluse dans la tranche d'âge <20 ans, c'est-à-dire que les garçons partagent entièrement l'avis contraire.

Le berbère est une langue minoritaire souvent peu utilisée, uniquement par ses locuteurs natifs (Sexe)

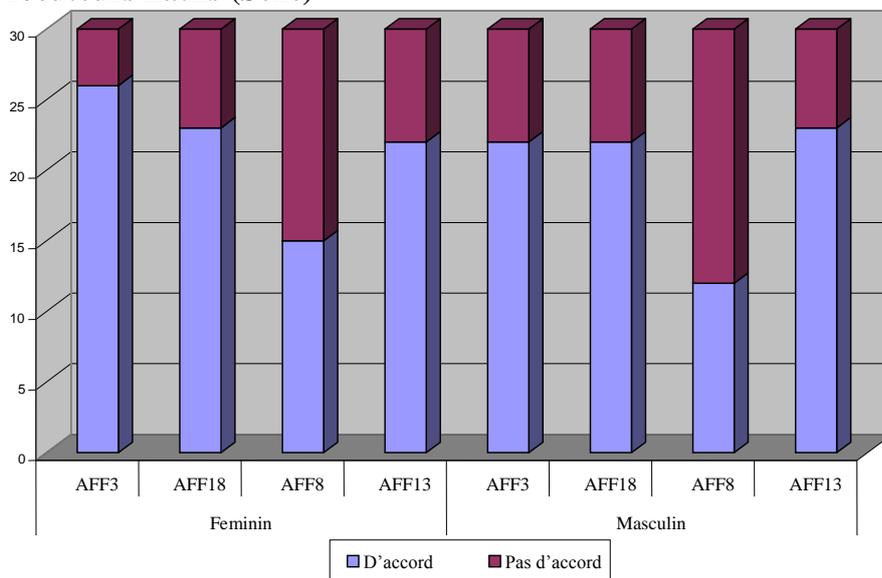


fig. 5

AFF3 : Le berbère est limité à la communication orale.

AFF18 : Le berbère est une langue morte.

AFF8 : Le berbère devrait être enseigné dans les écoles.

AFF13 : Le berbère occupe une place importante dans l'héritage culturel algérien.

Nous constatons que les deux sexes partagent pratiquement l'idée que le berbère est une langue morte bien qu'il occupe selon eux une place importante dans l'héritage culturel algérien. Ils s'accordent aussi à le limiter à la communication orale. Par ailleurs, l'idée qu'il devrait être enseigné dans les écoles est plus approuvée par les filles que par les garçons. Les filles, à la différence des garçons, semblent davantage se soucier de la transmission et de leur origine. Elles marquent leur appartenance en désirant transmettre leur langue.

Le berbère est une langue minoritaire souvent peu utilisée, uniquement par ses locuteurs natifs (Tranche d'âge)

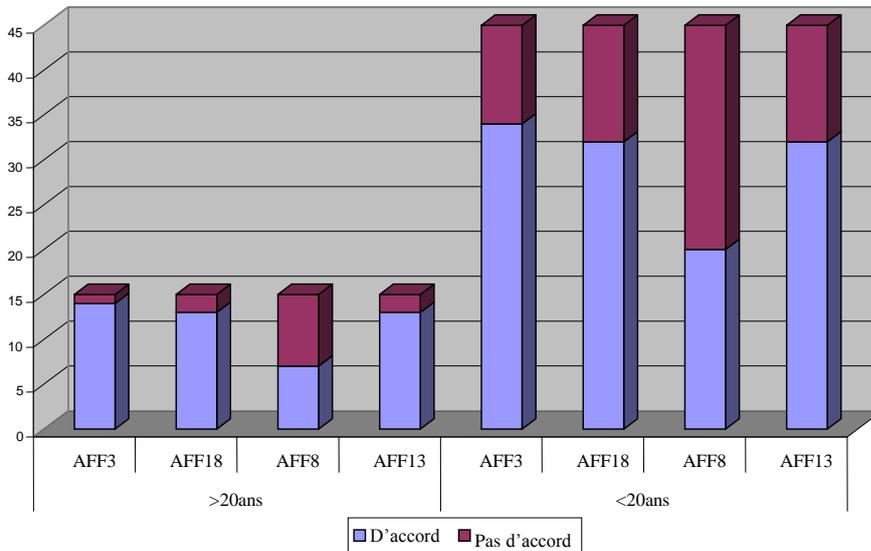


fig. 6

Il ressort de ce graphique que 93,33% des moins de 20 ans sont d'accord avec l'idée que le berbère est limité à la communication orale alors que les plus de 20 ans, comportant un nombre de berbères, le sont moins à 75,55%. Ceux-là accordent beaucoup d'intérêt à leur langue d'appartenance qui doit faire partie intégrante du paysage linguistique algérien et qui mériterait d'être enseignée.

L'algérien est réservé aux échanges quotidiens (Sexe)

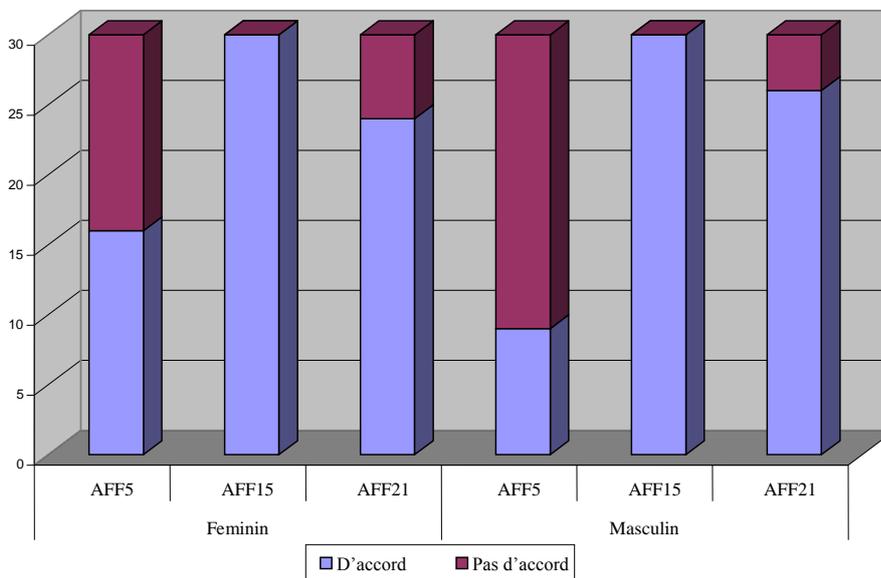


fig. 7

- AFF5 : Il devrait exister un dictionnaire de la langue algérienne.
- AFF15 : L'algérien est la langue commune, celle de la vie quotidienne.
- AFF21 : L'algérien a un statut dévalorisé.

Pour les deux sexes, les opinions convergent sauf pour l'idée qu'il devrait exister un dictionnaire de langue algérienne, ce sont beaucoup plus les hommes qui

désapprouvent cette idée (70%) que les femmes (46,66%). Cela s'expliquerait par le fait que les femmes souhaiteraient que leur vernaculaire soit codifié. En effet, la langue algérienne connaît une dynamique sur le plan linguistique qui se manifeste par une capacité d'accueil de termes nouveaux, d'emprunt au français et même à l'anglais. Dans ce sens, les femmes seraient initiatrices du changement comme il a été souligné par Terttu Nevalainen et Helena Raumolin-Brunberg¹⁹ dans leur étude sur le rôle des femmes dans le changement linguistique.

Les filles adoptent plus que les garçons l'alternance codique comme stratégie communicative et recourent dans le conversationnel davantage au français comme variété de prestige et de référence que les garçons. Elles aiment se distinguer en utilisant davantage de formes nouvelles. Les garçons semblent plus favorables à l'arabe classique que les filles. C'est contradictoire avec les résultats de Labov qui dit que les hommes sont plus favorables au vernaculaire que les femmes. Nos résultats ne suivent donc pas cette théorie générale et permettent de mettre en question les notions de *covert* et *overt prestige* (les filles seraient plus tournées vers l'*overt prestige* — c'est à dire les normes prestigieuses officielles — et les garçons vers les normes officieuses, donc le vernaculaire). Il arrive cependant que les femmes soient en avance sur les hommes dans le vernaculaire (Gauchat)²⁰.

L'algérien est réservé aux échanges quotidiens (Tranche d'âge)

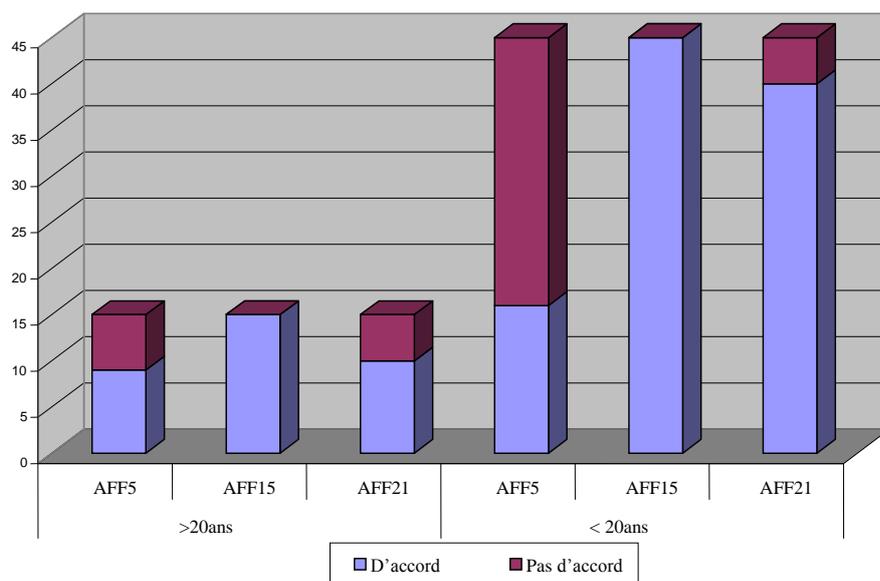


fig. 8

Pour cette partie, presque les deux tiers ne sont pas d'accord chez les plus de 20 ans avec l'idée qu'il devrait exister un dictionnaire de langue algérienne tandis que les deux tiers chez les moins de 20 ans le sont. Les moins de 20 ans sont plus favorables au vernaculaire (*covert prestige*) que les plus de 20 ans qui sont tournés vers l'AC (*overt prestige*).

Le français est réservé aux fonctions prestigieuses et formelles de la vie sociale (Sexe)

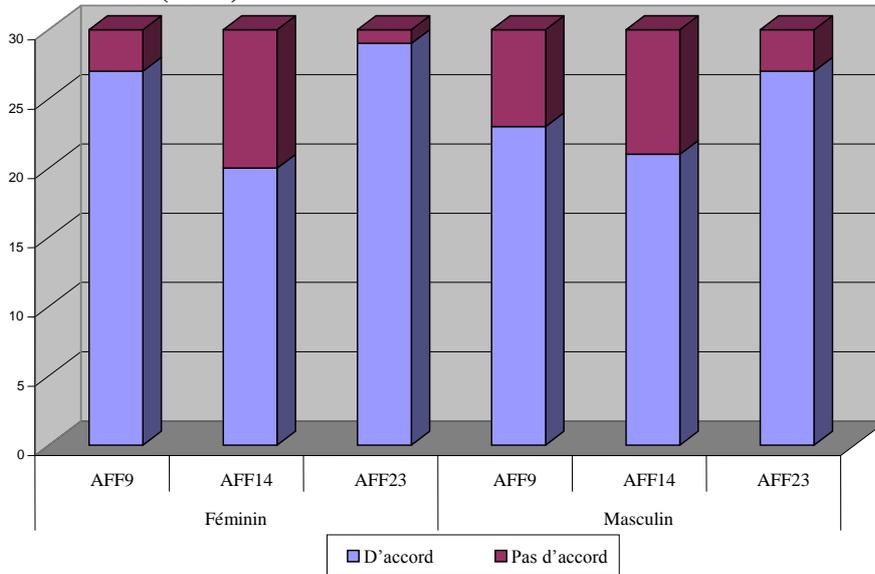


fig. 9

AFF9 : Le français est la langue de la culture.

AFF14 : Parler français est un signe d'appartenance aux classes sociales privilégiées

AFF23 : Le français est la langue des situations et des relations formelles.

Les deux catégories d'âge confirment l'idée que « parler français est un signe d'appartenance aux classes sociales privilégiées ». Cependant, les femmes voient plus que les hommes que le français est la langue de la culture, des situations et des relations formelles. Elles sont plus sensibles au prestige comme souligné par Labov²¹.

Le français est réservé aux fonctions prestigieuses et formelles de la vie sociale

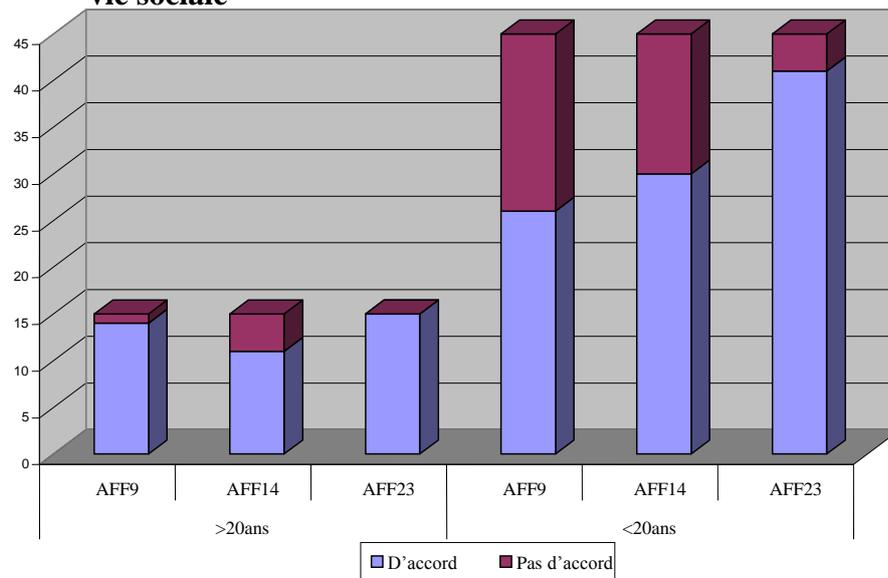


fig. 10

Nous remarquons, en général, que les enquêtés de la catégorie d'âge (>20) approuvent davantage que le français soit réservé aux fonctions prestigieuses et formelles de la vie

sociale. Les moins jeunes lui attribuent la fonction « overt » et donc sont sensibles, à l'exemple des filles, au prestige.

3. Conclusion

A l'issue de notre recherche, et à la lumière des résultats obtenus, nous avons abouti aux conclusions suivantes :

La tranche d'âge des plus de 20 ans chez les deux sexes manifeste une attitude positive vis-à-vis de l'arabe classique (norme officielle c'est-à-dire l'*overt prestige*) bien qu'ils n'en aient pas la parfaite maîtrise et bien qu'ils ne l'utilisent que très peu dans leurs pratiques quotidiennes. Ils manifesteraient un sentiment d'attachement à cette langue d'appartenance, motivé par le lien qu'elle entretient avec la religion. Il s'agirait d'un moyen symbolique d'exprimer ce rattachement, ils développeraient ce qu'on pourrait appeler une loyauté linguistique à son égard. Cependant, les moins de 20 ans sont plus tournés vers le vernaculaire (norme officieuse c'est-à-dire le *covert prestige*).

Les filles maîtrisent davantage le français que les garçons, elles sont peut-être davantage conscientes des enjeux de son apprentissage et de son utilisation. Elles lui assignent une fonction de prestige. De manière générale, les attitudes face au français sont plus souvent positives chez les filles que chez les garçons. On voit se dessiner une tendance avec attirance d'un côté et rejet de l'autre.

Les locuteurs berbérophones de plus de 20 ans sont davantage attachés à leur origine et à leur langue appartenance que les moins de 20 ans. Ils sont favorables à l'enseignement du berbère.

La dynamique de la réalité sociale montre que l'arabe classique – langue officielle et légitime - connaît un processus de déclassement au profit des langues maternelles qui se sont imposées comme moyens d'expression privilégiés de l'algérianité, et du français qui conforte sa position de langue prépondérante.

La diglossie s'explique dans le marché linguistique algérien par le fait que la stratification de celui-ci est fondé sur les relations de dominance et de compétition que l'on observe dans le comportement des locuteurs à l'égard des idiomes en place.

Sur le plan des usages, nous avons un bilinguisme plutôt déséquilibré en faveur du français et de l'algérien, rarement de l'arabe classique.

Nous pensons avoir montré que le fonctionnement diglossique, *de facto*, se manifeste dans l'inégalité sociale des emplois du français et de l'algérien : l'algérien, la langue de la plus grande partie de la population, est réservé aux fonctions personnelles et quotidiennes, le français aux fonctions prestigieuses et formelles de la vie sociale. Il y a bien une différence de prestige et de statut entre les deux langues. Quant à l'AC, il n'entre pas vraiment dans ce fonctionnement diglossique car son statut est très différent des autres langues : langue de l'identité religieuse avant tout, il n'a pas de place dans les pratiques de tous les jours, ses emplois restent restreints, même dans le domaine scolaire.

La présente contribution a démontré une réalité sociale particulière : les représentations des locuteurs ont généré une certaine façon de voir les langues orientant ainsi leurs jugements et leurs attentes. Cela nous amène à vouloir savoir pourquoi les jeunes sont disposés à réagir plus positivement au vernaculaire et au

français que leurs aînés. Pourquoi un fort degré d'adhésion à un dialecte et une langue étrangère ? N'est-ce pas deux langues en contact avant même les instances de scolarisation ? Dans ce cas, comment se transmet le français en milieu informel ? Quelles sont les motivations et modalités de sa transmission ? C'est des questions importantes auxquelles une nouvelle recherche devra amener des éléments de réponse.

¹ (Morsli, 2000 : 285).

² (Asselah-Rahal, Méfidène, Zaboote 2007 : 11).

³ Reconnu comme seconde langue nationale en 2002.

⁴ Suite aux recherches antérieures (Bektache, 2009 ; Boudebia-Baala, 2012 ; Chachou, 2013 ; Ali-Bencherif, Mahieddine, 2016) ayant alimenté et orienté notre réflexion vers les représentations des langues, nous nous employons à décrire la situation sociolinguistique actuelle souhaitant démontrer des différences pertinentes quant à l'âge et au genre des enquêtés.

⁵ Les représentations ont pour fonction de justifier les comportements sociaux (Petitjean, 2009 : 27).

⁶ Laroussi Foued, *La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation tunisienne*, *Insaniyat*, n°17-18, mai-décembre 2002, p.p :129-153.

⁷ Marcellesi Jean- Baptiste, 2003, *SOCIOLINGUISTIQUE, Épistémologie, Langues régionales, Polynomie*, L'Harmattan, pp.131-132

⁸ Moreau Marie-Louise, *Sociolinguistique*, concepts de base, éd. Margada, 1997, p.126

⁹ LÜDI, Georges; PY, Bernard, (2003) *Etre bilingue*, 3^{ème} Ed., Edition Peter Lang, p.15

⁹ Saussure Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1979, p.181

¹⁰ Jodelet Denise, *Les représentations sociales*, 7^{ème} édition, PUF, 1989, p. 53.

¹¹ Calvet. J-L. *Pour une écologie des langues du monde*, PILON, France, 1999, p.158.

¹² Calvet. J-L ; P Dumont ; (1999)- *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan, p. 16.

¹⁴ (Annie Longatte, 1999 : 68 citée par Ali-Bencherif, Mahieddine, 2016 : 170).

¹⁵ Affirmation.

¹⁶ (Moliner, 2001 : 33-34)

¹⁷ (Petitjean, 2009 : 26).

¹⁸ Moore Danièle, *Les représentations des langues et leur apprentissage : Itinéraires théoriques et trajets méthodologiques*, collection Crédif-Essais, Didier, Paris, 2001, p.13.

¹⁹ Nevalainen, Terttu & Raumolin-Brunberg, Helena. *Historical Sociolinguistics: Language Change in Tudor and Stuart England*. London: Pearson Education Ltd., 2003.

²⁰Matthey M. & Trimaille C., *Sociolinguistique L3, 2007-2008*,.

²¹Labov William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit.

Références bibliographiques

Ali-Bencherif Zakaria, Mahieddine Azzeddine (2016), Représentations des langues en contexte plurilingue algérien, *Circula* n°3, Montpellier, pp.163-196.

Asselah-Rahal, Méfidène, Zaboote (2007), « Le contexte sociolinguistique en Algérie », in Asselah-Rahal, S., Blanchet, P., (dir), *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôle du français en contexte didactique*, Paris, AUF, 11-16.

Bektache Mourad (2009), *Contact de langues : Entre compétition des langues et enjeux interculturels à l'université de Béjaia*, *Synergies Algérie* n°8, pp. 91-105.

Boudebia-Baala, Afaf (2012), *L'impact du contexte sociolinguistique et scolaire sur l'enseignement/ apprentissage du français dans le Souf à travers l'analyse des représentations comme outil de description*, thèse de doctorat, Besançon, Université de Franche-Comté.

Chachou Ibtissam (2013), *La situation sociolinguistique d'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, Paris, l'Harmattan.

Calvet. J-L (1999a), *Pour une écologie des langues du monde*, PILON, France.

Calvet. J-L (1999b), P Dumont ; *L'enquête sociolinguistique*, Ed. L'Harmattan.

Jodelet Denise (1989), *Les représentations sociales*, 7^{ème} édition, PUF.

Labov William (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit.

Laroussi Foued (2002), *La diglossie arabe revisitée. Quelques réflexions à propos de la situation tunisienne*, *Insaniyat*, n°17-18, p.p :129-153.

LÜDI, Georges; PY, Bernard (2003), *Etre bilingue*, 3^{ème} Ed., Edition Peter Lang.

Marcellesi Jean- Baptiste (2003), *SOCIOLINGUISTIQUE, Épistémologie, Langues régionales*, Polynomie, L'Harmattan.

Matthey M. & Trimaille C. (2007-2008), *Sociolinguistique L3*.

Moliner P. (2001), « Formation et stabilisation des représentations sociales », in Moliner P. (dir.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, Coll. « Vies sociales » : 15-41.

Moore Danièle (2001), *Les représentations des langues et leur apprentissage : Itinéraires théoriques et trajets méthodologiques*, collection Crédif-Essais, Didier, Paris.

Moreau Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, éd. Margada.

Morsly Dalila (2000), *L'Algérie : Laboratoire de planification linguistique*, in Dumont, P., Santodomingo, C (textes réunis par.), *La coexistence des langues dans l'espace francophone. Approche macrolinguistique*, Montréal, AUPELF/AUREF, 285-290.

Petitjean Cécile (2009), *Représentations linguistiques et plurilinguismes*, thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, 488 p.

Nevalainen, Terttu & Raumolin-Brunberg, Helena (2003), *Historical Sociolinguistics: Language Change in Tudor and Stuart England*. London: Pearson Education Ltd.

Saussure Ferdinand (1979), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.